

## Article paru conjointement au journal télévisé 19/20 FR3 Basse-Normandie du 02 juin 2015

### Ouistreham : le souvenir du commandant Lofi

Il était l'un des 177 Français du jour J. Alexandre Lofi a débarqué avec le commando Kieffer sur la plage de Colleville-Montgomery le 6 juin 1944. Sa fille lui rend hommage dans un livre.

Par Pierre-Marie Puaud

Publié le 03/06/2015 | 10:40, mis à jour le 03/06/2015 | 11:13



Le commandant Lofi défile sur les Champs-Élysées à la libération

"Ce livre manquait, explique Léon Gautier qui en a signé la préface. *Alex Lofi, c'était un homme extraordinaire* ajoute celui qui fut son compagnon d'armes au sein du commando Kieffer. *On ne peut pas retrouver deux Alex Lofi sur terre*". Le titre de l'ouvrage que lui consacre sa fille résume à lui seul le personnage : **"Il fallait y croire"**...

Alexandre Lofi qui était instructeur à l'école navale de Brest fut de ceux qui n'acceptèrent pas l'armistice de juin 1940. Il rejoint de Gaulle à Londres. Affecté au premier bataillon de Fusiliers Marins, il est envoyé au Cameroun. Puis il prend part à la défense des côtes du Liban avec le deuxième bataillon de Fusiliers Marins en 1941 et 1942. Un an plus tard, il se porte volontaire pour intégrer le commando dirigé par Philippe Kieffer qui s'entraîne en Ecosse dans la perspective du débarquement allié.

Le 6 juin 1944, il foule le sable de la plage de Colleville-Montgomery à la tête d'une compagnie avec laquelle il participe à la libération du casino de Ouistreham. La biographie officielle de la chancellerie de l'ordre de la Libération précise : *"Le commandant étant blessé, il prend le commandement du bataillon et démontre des qualités exceptionnelles de sang-froid et un jugement sans défaillance. Il dirige le Bataillon les semaines suivantes lors de la défense des ponts de l'Orne.*

*Le 20 août 1944, dans le secteur de l'Epine, au cours d'une attaque de nuit, il prépare et dirige sa compagnie dans l'assaut d'une très forte position de mortiers ennemis et est blessé par éclats de grenade au cours de l'opération. La ligne de défense de l'adversaire est désorganisée, et sous son commandement, tous les mortiers et de nombreux prisonniers sont capturés."*



Hommage au commandant Lofi

*Intervenants : Denis Beau-Lofi, fille du commandant Lofi, Léon Gautier, vétéran du commando Kieffer*

- Denise Beau Lofi est au mémorial de Pegasus Bridge ce mercredi 3 juin de 10 heures à 18 heures afin de dédicacer son livre. Elle donnera une conférence à la médiathèque de Colleville-Montgomery à 18h30 le jeudi 4 juin.
- ["Il fallait y croire", par Denise Beau-Lofi \(édition du bout de la rue\)](#)

Reportage de Jean-Baptiste Pattier et Cyril Duponchel.

## Article paru dans Evasion Mag du 21 novembre 2014

### Denise LOFI a reçu l'Oscar Concordia



Denise Beau-Lofi est Valettoise de cœur puisqu'elle y vit depuis 40 ans.

Si cette dame des Landes est venue en Provence c'est qu'elle y a suivi son père, le lieutenant Alexandre Lofi qui fut un héros méconnu de son vivant.

En effet, répondant à l'appel du Général de Gaulle, il dirigea la troupe 8 du 4ème commando et fera partie des 177 Français qui débarqueront, sous les ordres du Commandant Kieffer, le 6 juin 1944.

Il termina sa vie à Toulon puisqu'il y fut officier des sports de la Troisième région maritime. Denise a évidemment suivi de loin les aventures héroïques de son père mais également l'aventure peu banale d'une femme, sa mère qui, où qu'il aille, n'a jamais quitté son homme et a connu tous les dangers, les voyages, les peurs, l'angoisse du lendemain...

Un immense acte d'amour pour un destin hors du commun dont Denise a fait un livre retraçant cette aventure incroyable de deux héros car sa mère est une véritable héroïne et ce qu'ils ont vécu est digne d'être conté... et même digne d'un scénario de film.

Denise, durant des mois, a réuni tous les documents que son père avait laissé, les échanges de courriers, les photos et aussi tous les souvenirs que lui ont transmis sa mère et les quelques anciens encore vivants qui ont connu son père mort en 1992.

Ce fut un travail de longue haleine car elle ne se contenta pas d'accoler photos, et documents mais, ayant de vrais talents d'écriture, elle rassembla tout cela autour d'une trame pour en faire un véritable roman.



Roman qui, bien sûr, s'appuie sur des faits réels et qui se lit avec beaucoup de passion, de curiosité car l'histoire est d'autant plus belle qu'elle est vraie et que l'on y découvre une femme exemplaire et un héros trop méconnu qui risqua sa vie pour libérer la France  
En cette année de commémoration, grâce à ce livre intitulé « Il fallait y croire » (Édition du bout de la rue), son père a enfin trouvé la place qu'il mérite grandement, même s'il n'est plus là pour recevoir tous ces honneurs. Mais sa fille est là pour les recevoir en son nom car c'est grâce à elle qu'Alexandre Lofi est en quelque sorte réhabilité.

Il fallait bien aussi que Denise soit mise à l'honneur et elle vient de l'être grâce à Christiane Hummel, maire de la Valette, qui a conseillé à Philippe Vitel, député du Var, de lui remettre l'oscar Concordia.

Ce trophée, créé par Philippe Vitel, honore chaque année des varois méritants, qui ont un parcours hors du commun et qui, en tous domaines, ont rendu service aux autres ou se sont illustrés dans un acte ou une œuvre exemplaires.

Denise et son père méritaient bien cet oscar ainsi que la médaille de l'Assemblée Nationale que lui ont remis Philippe Vitel, et Sylvie Laporte, adjoint au Sénateur-Maire de La Valette du Var, ainsi que Geneviève Levy, députée et maire adjoint de Toulon.

Bien sûr, ces honneurs, Denise les a dédiés à son père mais de l'avoir remis en lumière, méritait qu'elle partage cet honneur avec lui.

« Il fallait y croire »... elle aussi y a cru !

Jacques Brachet

# « Je me demande comment nous avons réussi un tel exploit »

Tom Ruggiero et George Klein, du 2<sup>e</sup> bataillon de rangers, ont donné l'assaut à la pointe du Hoc le 6 juin 1944.



PHOTOS RECUEILLIES À PLYMOUTH ET CHICAGO PAR MAURIN PICARD @MaurinPicard

LE SOLDAT Tom Ruggiero (Plymouth, Massachusetts) et le lieutenant George Klein (Chicago, Illinois), 93 ans tous les deux, faisaient partie du 2<sup>e</sup> bataillon de rangers américains, le 6 juin 1944. Leur mission, vitale pour la réussite du Débarquement, consistait à escalader la falaise de la pointe du Hoc, entre Utah Beach et Omaha Beach, et y détruire les six canons allemands censés s'y trouver. Sur les 225 hommes de cette unité d'élite, ils n'étaient plus que 90 valides après 48 heures de combat ininterrompu. Ils auraient dû participer aux cérémonies du 70<sup>e</sup> anniversaire en France, mais une santé défaillante les en empêcha. Le Figaro est allé à leur rencontre.

Forrest, Tennessee, je fais une chute de 5 m sur une falaise. Bilan, un pied cassé, et fini les rangers ! En février 1944, ayant réintégré mon corps d'origine en tant qu'officier d'infanterie, je suis en Angleterre et, dans la rue à Londres, je tombe sur le colonel Rudder. « Vous me reconnaissez ? lui dis-je. - Bien sûr, vous êtes l'imbecile qui est tombé de cette falaise ! » Il me fait réintégrer aussi sec. Je n'ai jamais été aussi heureux de ma vie.

« Je mouline des jambes pour lutter contre le froid, et je dis à mes camarades d'en faire autant. Mais la plupart coulent à pic »

TOM RUGGIERO

LE FIGARO. - Comment êtes-vous entrés chez les rangers ?

TOM RUGGIERO. - Vous n'allez pas me croire. J'étais danseur de claquettes à Hollywood ! La guerre est arrivée et, en 1942, je décide de m'engager. Comme je fais 1,61 m, les marines me répondent « trop petit ! », l'Air Corps me dit « trop trapu ! ». Je rentre dans l'infanterie et réponds à l'appel du colonel James Earl Rudder qui veut constituer une unité de cracks - le 2<sup>e</sup> bataillon de rangers. Je suis plutôt une fine gâchette, je touche au but six fois de suite à 300 m. J'ai les jambes solides, du fait de ma formation de danseur. Et je grimpe aux falaises comme un cabri ! GEORGE KLEIN. - J'ai signé chez les rangers en 1942 et un an plus tard, à Camp

Le D-Day approche.

Quel sentiment éprouvez-vous ?

G. KLEIN. - C'est un sentiment étrange, mêlé de peur et d'excitation. Un vrai saut dans l'inconnu. Mais nous sommes convaincus de bénéficier de l'effet de surprise et gonflés à bloc. Qu'on en finisse avec la préparation et que ça commence ! Nous ne savons pas encore ce qu'est la guerre.

T. RUGGIERO. - Nous nous entraînons depuis un an. Il y a entre nous une camaraderie extraordinaire. Nous rêvons d'en découdre, même si nous savons que les Allemands sont de sacrés soldats. Ça ne nous chiffonne pas plus que ça, sauf la dernière nuit sur le bateau, lorsqu'un de nos officiers, ivre, surgit et se répand sur

le fait que nous sommes des morts en sur-sis. Il est plaqué au sol et maîtrisé, puis éjecté illico du bataillon. Le moral en a pris un coup, mais nous repassons vite aux choses sérieuses. L'attente est terminée !

Quel est le spectacle, au lever du jour ?

G. KLEIN. - Après une nuit de traversée, nous montons à bord de notre « Higgins boat » (chaland de débarquement), le n° 884, et fonçons droit vers la pointe du Hoc. Tout le monde baisse la tête, car nous prenons des tirs croisés de la côte. Nous avons 35 minutes de retard sur le programme. L'effet de surprise est foutu. T. RUGGIERO. - Nous voguons ferme mais notre chaland, le 860, prend l'eau. Nous écopons tout en voyant que nous coulons. Les tirs allemands sont plus précis. Un obus explose devant nous, soulevant le 860 comme un fétu de paille. Je n'ai jamais vu un bateau aller aussi vite par le fond ! Je me déteste de tout mon barba, 30 kg au total dont des pains d'explosif censés faire sauter les canons, et je me retrouve à la baïe. Les autres bateaux passent devant nous. Ils ont conscience de ne pas s'arrêter. On leur crie : « Faites-leur-en baver ! » Je mouline des jambes comme sur un vélo pour lutter contre le froid, et je dis à mes camarades d'en faire autant. Mais la plupart coulent à pic.

« En 45 minutes, tous les rangers encore valides arrivent au sommet »

GEORGE KLEIN

Que ressentez-vous devant la pointe du Hoc ?

G. KLEIN. - Je lève les yeux et je me dis : ma parole, mais elle fait dix étages de haut ! Nous en avons gravi de plus hautes, en Angleterre, mais ce n'est pas pareil quand on vous tire dessus ! Nous nous élançons à l'assaut de la falaise et commençons l'ascension. Elle a été sérieusement entamée par les bombardements de la veille et à l'aube : le dernier tiers s'est écroulé, ce qui rend théoriquement l'ascension plus facile, 10 minutes maximum. En haut, le chaos est indescriptible, un paysage lunaire, mais en 45 minutes, tous les rangers encore valides arrivent au sommet.

T. RUGGIERO. - Je gigote dans mon eau à 5 °C et je ne perds pas une miette du spectacle. Je crie : « Allez, en haut, en haut ! » Au bout de 2 heures 30 dans l'eau, une canonnière nous repère par miracle. Il était temps, je commençais à sentir le bout de mes forces. Le Texan à côté de moi est hissé sur le bateau, mais il est déjà raide mort de froid.

Atteignez-vous les objectifs fixés ?

G. KLEIN. - Je fais partie de la Fox Company, qui doit nettoyer le flanc est de la Pointe et enlever les emplacements de canons. Or les blindés sont vides. Il ne reste qu'un relais téléphonique. Nous progressons de cratère en cratère jusqu'à la route Grandcamp-Vierville, que nous

devons bloquer. Nous allons passer deux jours là-haut sans relève, face à des contre-attaques de plus en plus violentes. Le 5<sup>e</sup> bataillon, censé nous relever, se fait attendre. Il semblerait qu'ils aient tous cru, sur les bateaux, que nous avons été rayés de la carte, faute pour Rudder de pouvoir communiquer avec le large. Toutes nos radios sont hors service.

T. RUGGIERO. - Nous sommes la première unité du D-Day à avoir atteint l'objectif fixé : à 9 heures, la falaise est prise et nous coupons l'axe Grandcamp-Vierville. Ce sont deux sergents de mon unité qui vont découvrir par chance les canons de 155 mm cachés dans un verger, à 1 km dans les terres, et les dynamiter. Mais je ne vois rien de tout ça : nous voguons vers l'Angleterre, avec une couverture de survie sur les épaules et une double rasade de cognac dans le gosier. Lorsque nous rejoignons les rangers dix jours plus tard, ils s'esclaffent : « Tiens, revoilés les nageurs ! » Mais les moqueries ne vont pas durer. Ils sont rudement contents de nous revoir.

Êtes-vous allés en Normandie depuis ?

T. RUGGIERO. - Deux fois, la première en 1984 pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement, avec Ronald Reagan, qui a fait un discours mémorable sur l'héroïsme des « boys de la pointe du Hoc ». Et en 2009, quand Barack Obama nous a rendu hommage, avec d'autres vétérans. J'ai servi d'escorte à Michelle Obama, elle a passé son bras sous le mien, mais j'ai dit à son mari que je n'avais pas voté pour lui ! G. KLEIN. - Une fois, en 1965. Dès que j'ai atteint la pointe du Hoc, les mauvais souvenirs sont revenus au galop. Il y a deux choses que je n'oublierai jamais : les cris des blessés hurlant « medic ! », et le son d'une baïe lorsqu'elle touche un corps humain, celui d'un camarade près de vous. Vous ne vous habituez jamais à cela. J'ai refusé de parler de tout cela pendant soixante ans. Aujourd'hui encore, je me demande comment nous avons pu accomplir un tel exploit, prendre d'assaut cette falaise à 225 types et s'en emparer. ■

Le soldat Tom Ruggiero (à gauche) et le lieutenant George Klein (à droite et en médaillon) ont fait partie du 2<sup>e</sup> bataillon de rangers américains, le 6 juin 1944.

MAURIN PICARD

## LES BERETS VERTS AU RENDEZ-VOUS

À Saint-Aubin-d'Arquenay, petit bourg normand situé entre Ouistreham et Bénouville, les célèbres bérêts verts, troupes d'élite intégrées aux forces spéciales françaises, ont retrouvé cinq glorieux anciens, les derniers survivants du commando Kieffer, le temps d'une cérémonie émouvante. Des 177 Free French du commando n° 4 qui, le 6 juin 1944, débarquèrent à Sword Beach (Ouistreham), il n'en reste plus aujourd'hui que cinq valides. « Ils ne sont plus qu'une poignée et il faut leur rendre hommage tant qu'il est encore temps », insiste Denise Alexandre-Lofi, fille du capitaine Alexandre Lofi, commandant en second des Français et auteur du livre *Il fallait y croire... Alexandre Lofi, héros du jour I*. « Le souvenir des anciens du jour I n'est pas près de s'estomper. » M.P.

**mobeco**  
Les grandes marques aux meilleurs prix !  
DÉTAILLANT GROSSISTE  
Vend aux particuliers  
MATÉLAS - SOMMIERS  
fixes ou relevables - toutes dimensions  
TREA - TEMPUR - DUNLOPILLO - EPEDA - SIMMONS - STEINER - BULTEX...  
CANAPES - SALONS - RELAX  
CONVERTIBLES - CLIC-CLAC  
ouverture manuelle ou électrique pour couchage quotidien  
DIVA - STYLE HOUSE - NICOLETTI - NEOLOGY - HOME SPIRIT - SITBEST...  
50 av. d'Italie 75013 PARIS 247 rue de Belleville 75019 PARIS 148 av. Malakoff 75016 PARIS 262 bd du Havre 95 PIERRELATE  
**01 42 08 71 00** 7j/7  
Livraison gratuite en France - Détails sur [www.mobeco.com](http://www.mobeco.com)

**AUTOSPHERE.FR**  
1<sup>ER</sup> SITE D'OCCASIONS DE CONCESSIONNAIRES  
10 000 VEHICULES D'OCCASION AIDE AU CHOIX FINANCEMENT REPRISE  
Trouver en quelques clics la voiture qui vous ressemble parmi 200 concessionnaires et 10 000 véhicules d'occasion sur AUTOSPHERE.FR



## Saint-Avoid

■ COMMÉMORATION

de l'hôpital à ouistreham

# Alexandre Lofi : émotion et reconnaissance au D-Day

Lors des festivités liées à la commémoration du Débarquement de Normandie, un enfant de L'Hôpital a été à l'honneur : le commandant Alexandre Lofi. Le 6 juin 44, il était à la tête des soldats qui ont libéré Ouistreham.

**L** fallait y croire », disait le commandant Alexandre Lofi au sujet de la période 39-45. Le 6 juin 1944, cet enfant de L'Hôpital a mené la Troop 8 qui s'est emparée des défenses de la plage de Ouistreham sur 1,8 km. La ville est libérée dans la matinée. Lors de cette journée, le commandant Kieffer, très tôt blessé, lui passe le commandement des opérations. Alors, pendant les commémorations qui se sont déroulées en Normandie, sa famille aurait pu tout simplement être fière de celui qui les a quittés en 1992. Mais l'émotion qui l'a submergée a été plus profonde. « Cela a été magique !, sourit Marie Chudzic, nièce d'Alexandre Lofi. Cette ambiance... Les vétérans, qui avaient toute leur tête, n'ont pas arrêté de nous raconter des anecdotes sur mon oncle. Ils pensaient que nous les connaissions, mais non. »

### Fin tacticien

Portée par l'élan des festivités autour du 50<sup>e</sup> anniversaire du Day-D, la famille est passée du rire aux larmes au gré des rencontres, des échanges et des moments officiels. Elle a également pu mesurer combien Alexandre Lofi était apprécié et connu dans l'Ouest. « C'était un meneur d'hommes et un fin tacticien. Il a été le seul, le 6 juin 1944, à ne pas perdre d'hommes grâce à ses nombreuses mises en garde en face de l'ennemi », déclarait dans *Ouest-France* le 7 octobre 2013 Léon Gautier, vétéran qui lui aussi a fait parti des 177 soldats français qui ont débarqué sur le secteur britannique de Sword. Lors des commémorations, il a réitéré ses éloges.

### Hommage unanime

Preuve également de cette reconnaissance, l'invitation faite à sa famille. « Nous avons reçu il y a un an l'invitation. Nous étions loin de nous douter que nous serions au premier rang de la tribune Kieffer, parmi les officiels », souffle Marie Chudzic. Les marques de considération et d'affection les ont touchés droit au cœur, car l'homme était discret : « Jamais il ne parlait de la guerre » lors des vacances qu'il passait tous les ans à L'Hôpital et Saint-Avoid entouré des siens.

La ville de L'Hôpital avait d'ailleurs elle aussi fait le déplacement pour honorer sa mémoire.



Le 4 juin, juste avant les cérémonies magistrales liées au 50<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement, les maires de L'Hôpital et de Ouistreham ont déposé une gerbe au Memorial commando en hommage d'Alexandre Lofi. Photos DR

Le maire de la commune, Gilbert Weber, et celui de Ouistreham avaient le 4 juin déposé une gerbe au Memorial commando. En Normandie, plusieurs rues ou

place portent le nom d'Alexandre Lofi, comme l'esplanade de Ouistreham qui mène du casino de la ville à la mer. Alexandre Lofi fut un des premiers à rejoindre les

Forces françaises libres du Général de Gaulle en juillet 1940. Il était, pour le commandant Kieffer, « Un Lorrain toujours jovial. » Après ses exploits, qui continuèrent

après le Débarquement, il a reçu les Insignes de la Légion d'Honneur, la Croix de guerre et Compagnon de la Libération, ainsi que la Military Cross.



Le général de Gaulle serre la main de l'officier principal Lofi lors du 14-Juillet 1958 à Toulon.

Photo DR



L'officier des équipages Lofi donne des précisions et des conseils lors du tournage du film *Le jour le plus long* (1962) avec John Wayne, Henry Fonda, Richard Burton, Robert Mitchum, Curt Jürgens, Gert Fröbe, etc.

Photo DR

## Il fallait y croire

Denise Beau-Lofi

Edition du bout de la rue  
1, rue Marcelin Berthelot  
92170 Vanves  
email : contact@editionduboutdelarue.fr  
Tél. : 01 46 44 79 18  
et 06 18 84 01 14  
Fax : 01 74 90 00 93  
318 pages et 10 pages hors texte  
Prix public : 18 € TTC

Alors que la France de 1940 s'enlise dans l'occupation, Alexandre Lofi qui a répondu avec ferveur à l'appel du Général de Gaulle n'a qu'une idée en tête : se battre pour libérer son pays.

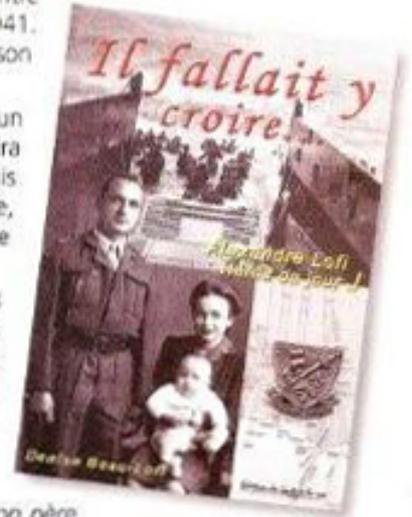
Ayant rejoint l'Angleterre, il est ensuite envoyé au Cameroun avec

son bataillon et rencontre Simone qu'il épouse en 1941. Elle deviendra à dix-sept ans son plus fidèle soutien.

Ensemble, ils vont vivre un incroyable périple qui les conduira de Douala à Beyrouth puis en Angleterre où se prépare, dans le plus grand secret, le débarquement du 6 juin 1944.

Alexandre Lofi dirigera la Troop B n°4 Commando et fera partie des cent soixante-dix-sept Français qui débarqueront le jour J sous les ordres du commandant Kieffer.

Denise Beau-Lofi nous livre ce récit pour rendre hommage à son père, héros modeste et silencieux, et à sa mère, son indéfectible et intrépide alliée.



Article paru dans Var Matin du 6 juin 2014

# Alexandre Lofi : « Ce sera toi ? Ce sera moi ? »

« Le commandant Kieffer nous avait prévenus : *« Il y aura 50 % de pertes »*. Alors on s'était regardés les uns les autres en se demandant : *« Ce sera toi ? Ce sera moi ? »* Ma seule pensée fut pour ma famille. Je me suis dit : *« Cette fois, les carottes sont cuites ! »* Vous imaginez, débarquer avec un feu aussi nourri devant nous, quatre cents mètres de plage minée restaient à couvrir, avec des barbelés partout et des engins anti débarquement. Comme toujours dans ma vie, j'ai eu la baraka ce jour-là. Les Anglais m'avaient d'ailleurs surnommé the lucky man » (Extrait de *Il fallait y croire*). Enterré à Cuers en 1992 au terme d'une longue carrière militaire à



**Alex Lofi dirige l'assaut sur le casino de Ouistreham.**

(Archives Denise Beau-L)

Toulon, « Alex » Lofi joue un rôle majeur dans la bataille de Normandie. Il dirige l'assaut sur le casino de Ouistreham. Et c'est lui qui remplace Philippe Kieffer, blessé, à la tête du commando. Sa

filie, la Valettoise Denise Beau-L vient de lui consacrer un ouvrage émouvant aux « Éditions du bout de la rue ». Elle participe aujourd'hui aux cérémonies en Normandie pour témoigner.

## Article paru dans Evasion Mag du 19 mai 2014

### Il fallait y croire de Denise BEAU-LOFI (Ed du bout de la rue)



C'est d'abord une grande histoire d'amour et un hommage d'une fille à son père.

Denise Beau-Lofi est la fille de ce remarquable soldat qu'était Alexandre Lofi, qui participa activement au débarquement du 6 juin 1944. C'est aussi une grande histoire d'amour entre ce jeune officier et Simone, son petit bout de femme qu'il rencontra alors qu'elle avait à peine 17 ans et avec qui il va traverser cette guerre de 39/45 car elle le suivit partout avec Alain, leur premier fils et frère de Denise.

Dès le départ de leur histoire, elle décide de ne pas le quitter, de le suivre dans tous ses déplacements et, de Douala à Beyrouth, puis de Londres à la Lorraine dont est issu Alex, elle le suivra avec bébé, armes et bagages.

Ce coup de foudre se transformera en grande histoire d'amour qui les réunira à Toulon en 1950 où sera affecté Alexandre qui occupera le poste de directeur sportif avant que l'amiral Barjot ne lui confie les fonctions de chef du quartier général et officier des sports de la troisième région maritime jusqu'en 1970. Toute la famille installée à Toulon, Simone et Alexandre y finiront leurs jours et ils sont enterrés dans le petit cimetière de Cuers.

A travers les écrits de son père, la rencontre et les souvenirs des dix derniers commandos vivant encore sur les 177 qui formaient cette équipe française menée par le Commandant Kieffer, Denise nous entraîne dans cette période dramatique de la seconde guerre mondiale et nous suivons le couple au Liban, à Beyrouth, à Ismaïlia, à Liverpool, à Eastbourne, en Ecosse, à Walcheren, en Lorraine, à Ouistreham, en Normandie jusqu'à Toulon, tantôt avec Alex, tantôt avec Simone, une vie à deux ou séparés par la force des événements. Simone le suit mais l'attend souvent dans des conditions parfois difficiles et dans des pays où elle ne connaît ni les gens ni la langue, lui qui rejoint de Gaulle et fomentera en grand secret ce débarquement qui aujourd'hui est commémoré pour son soixante dixième anniversaire, elle continuant sa vie de mère et de femme de marin. Mais les retrouvailles sont toujours un immense bonheur.

C'est à la fois un livre d'amour et d'aventures, une grande épopée historique et romantique, mais aussi un livre sur la grande Histoire à travers un héros magnifique. Un livre superbement documenté qui nous fait vivre ce pan d'Histoire comme si nous y étions. Denise a un beau talent d'écrivain et est d'autant plus émouvante dans ses écrits que cet homme lui a été cher, père merveilleux, soldat admirable auprès d'une femme courageuse et aimante.

Un très très beau livre écrit avec amour mais aussi avec un grand talent, même si Denise prend la plume pour la première fois. Elle insère dans ces faits réels, beaucoup de choses que sa mère lui a racontées – plus que son père d'ailleurs qui est resté assez muet sur cette période de sa vie – qu'elle a aussi romancées avec force détails, images, descriptions qui font de ce livre une histoire très cinématographique qui pourrait devenir une sorte de road movie ou un magnifique portrait de femme durant cette période difficile à vivre. Car ce qui est beau dans cette histoire c'est que chacun a choisi sa vie sans jamais le regretter, lui en faisant son métier de soldat avec une seule idée en tête : servir et sauver son pays, elle en décidant qu'être femme de soldat ce n'est pas seulement d'attendre à la maison mais de faire corps avec l'homme qu'elle aime et le suivre contre vents et marées.



Rencontrer Denise est un grand moment de bonheur et d'émotion tant elle porte en elle cette histoire d'amour qui lui est si proche. Elle qui n'avait jamais écrit, a mis tout son cœur et son vrai grand talent à retracer une histoire hors du commun, retrouvant le peu des acteurs restant de ce moment d'Histoire dont on célèbre cette année les 70 ans. L'un de ceux-là d'ailleurs, Léon Gautier, qui avait alors 20 ans et était matelot, a aujourd'hui 91 ans et a signé une préface émouvante et belle.

Voici quelques temps, avec son frère Alain, qui a vécu cette épopée puisqu'il est né durant cette guerre, elle avait décidé de partir en pèlerinage sur tous les lieux qu'elle décrit et où son passé ses parents. Hélas, la mort a rattrapé Alain pendant qu'elle écrivait ce livre.

Alors qu'il a risqué cent fois sa vie sur les champs de bataille, Alex est mort bêtement dans un hôpital mais il a pu voir grandir ses enfants et petits enfants et Simone l'a suivie peu de temps après.

Aujourd'hui Alex est considéré comme un véritable héros. Il fut interviewé à l'époque par Léon Zitron, aujourd'hui à Lorient, l'école des fusiliers marins a baptisé sa nouvelle salle de préparation physique pour les missions commandos de son nom.

Le 26 mai sur France 3, sera présenté un film docu-fiction « Les Français du jour J » signé Eric Condon, petit-fils de René Rossey, compagnon d'Alex dans le commando du commandant Kieffer où il est bien sûr question d'Alexandre Lofi.

Denise sera l'invitée de la grande cérémonie qui se déroulera à Ouistreham durant ces commémoration et y signera son livre. Elle sera aussi l'invitée du Ministre de la défense à Paris le 18 juin au Mt Valérien ainsi que du préfet maritime qui lira un éloge sur son père pour la journée du marin.

Un cèdre du Liban a été planté à St Aubin d'Arquenay en hommage à ces engagés volontaires commandés par Alexandre, des noms de places et de rues, dont une à Cuers, portent aussi son nom un peu partout où il s'est illustré avec courage.

Il fallait y croire... Alex et Simone y ont cru jusqu'au bout, avec passion, sans jamais perdre la foi et surtout avec un magnifique courage transcendé par leur amour.

Denise Beau-Lofi signe là un grand et beau témoignage d'un épisode de notre Histoire et une histoire d'amour hors du commun, avec intelligence, acuité, avec une plume qui mérite de continuer à écrire !

**Jacques Brachet**

**Interview express** var-matin  
Lundi 28 avril 2014

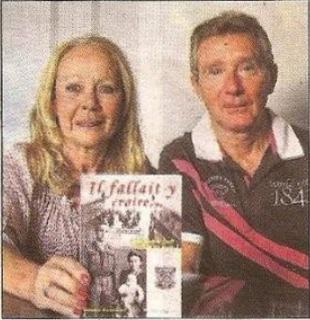
Denise Beau-Lofi, fille de commando et auteur

## « Un héros modeste et silencieux »

Alexandre Lofi. Une stèle est érigée à sa mémoire en Lorraine. Une place et une rue portent son nom en Normandie et à Cuers. Depuis, peu une salle de sport de l'école des fusiliers marins de Lorient vient d'être baptisée Alexandre-Lofi. Qui était-il? « *Un héros modeste et silencieux* » a écrit sa fille Denise dans son ouvrage *Il fallait y croire* paru en septembre 2013 aux éditions du Bout de la rue.

**Pourquoi ce récit romancé?**  
Pour rendre hommage à mon père et aux commandos qui se sont battus avec ferveur pour libérer le pays. Je raconte des moments de bonheur, l'incroyable périple de mes parents mariés à Douala. Ils se sont retrouvés à Beyrouth, puis en Angleterre pour la préparation du débarquement.

**Qui était réellement votre père?**  
Un fils de mineur d'origine lorraine. À 13 ans, il est entré à l'école des pupilles de la Marine, à Brest, puis il a gravi des échelons. Fusilier marin à



(Photo J. Cn.)

de Normandie. Il s'est distingué ensuite dans les batailles de Hollande. Puis en 1960, il est devenu conseiller technique et officier des sports à l'État-major à Paris. Il a terminé sa carrière en 1970 avec le grade d'officier.

**Que représentait-il pour vous quand vous étiez enfant?**  
Je suis fière d'être la fille d'un ancien commando. Mon père parlait peu de ses faits de guerre, mais il était très pris. Quand il est mort en 1992, j'ai voulu en savoir plus. Je me suis rendu compte que j'étais passée à côté de beaucoup de choses. J'ai donc entrepris de retracer le parcours de sa vie. J'ai questionné ma mère, j'ai recueilli des témoignages d'anciens commandos. Je lui ai rendu la place qu'il n'a pas su prendre, comme beaucoup de héros.

**PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUELINE CNOBLOCH**

**Il a mené plusieurs combats?**  
Il a fait le plus gros de la campagne

*Il fallait y croire*, Denise Beau-Lofi, édition Du bout de la rue, 18 euros.

### Séance de dédicace du 26 avril 2014 à la librairie Charlemagne de Toulon



## Bibliographie



### IL FALLAIT Y CROIRE

Par Denise Beau-Lofi

Alors que la France de 1940 s'enlise dans l'occupation, Alexandre Lofi qui a répondu avec fermeté à l'appel du Général de Gaulle n'a qu'une idée en tête : se battre pour libérer son pays. Ayant rejoint l'Angleterre, il est ensuite envoyé au Cameroun avec son bataillon et rencontre Simone qu'il épouse en 1941. Elle deviendra à dix-sept ans son plus fidèle soutien. Ensemble, ils vont vivre un incroyable périple qui les conduira de Douala à Beyrouth puis en Angleterre où se prépare, dans le plus grand secret,

le débarquement du 6 juin 1944.

Alexandre Lofi dirigera la Troop 8 n° 4 Commando et fera partie des cent soixante-dix-sept Français qui débarqueront le jour J sous les ordres du commandant Kieffer.

Denise Beau-Lofi nous livre ce récit pour rendre hommage à son père, héros modeste et silencieux, et à sa mère, son indéfectible et intrépide alliée.

Edition du bout de la rue

1, rue Marcelin Berthelot - 92170 VANVES

Tél : 01 46 44 79 16 - [contact@editionduboutdelarue.fr](mailto:contact@editionduboutdelarue.fr)

### Article paru dans Le Télégramme (Lorient) du 11/04/2014

#### Fusiliers-marins. Une salle Alexandre-Lofi

Une stèle est érigée à sa mémoire à L'Hôpital, en Lorraine, une place et des rues portent son nom en Normandie et à Cuers, dans le Var et, depuis hier, la salle de préparation aux missions des commandos de l'école des fusiliers marins s'appelle salle Alexandre-Lofi. Sa fille, Denise Beau-Lofi, le maire de L'Hôpital, le contre-amiral Olivier Coupry et le vice-amiral d'escadre Christophe Prazuck ont rendu un nouvel hommage au lieutenant Alexandre Lofi, qui a fait partie des 177 Français ayant débarqué le 6 juin 1944 en Normandie. « Mon père prit le relais du commandant Kieffer, qui fut blessé dès le Débarquement. Il s'est ensuite distingué dans les batailles de Hollande.

En 1960, il deviendra conseiller technique et officier des sports à l'État-major de la Marine nationale à Paris, puis retournera en poste à Toulon. Il a terminé sa carrière en 1970, avec le grade d'officier en chef des équipages », raconte sa fille, Denise, qui a sorti une biographie romancée sur fond de guerre, « Il fallait y croire », aux éditions du Bout de la rue. Le roman qu'elle a dédié lors de son passage à Lorient, mercredi et hier, est disponible à la Fnac.



# Denise Beau-Lofi présente un livre-hommage sur son père

var-matin  
Mardi 11 février 2014



Pour la présentation de son livre, illustré d'un diaporama, Denise Beau-Lofi était entourée de son fils, fusilier marin, le second maître Florent Beau, et son petit-fils, Mathieu.

(Photos M.)



Alexandre Lofi et son arrière-petit-fils Mathieu, lors de l'inauguration, à La Valette, de la stèle de l'Appel du 18 juin 1940.

Denise Beau-Lofi a présenté à la médiathèque de sa ville d'adoption, La Valette, où elle réside depuis plus de 40 ans, son livre, « Il fallait y croire... », paru aux Éditions du Bout de la rue.

« Cette rencontre m'a permis de retracer la vie glorieuse de mon père, Alexandre Lofi, pendant la Seconde Guerre mondiale, et de ma mère, qui l'a suivi tout au long de ce périple avec un

jeune enfant, mon frère Alain. Pour moi, cet hommage était nécessaire, non seulement pour mes parents, mais pour tous les combattants, afin que perdure le devoir de mémoire. »

### Gratitude et respect

Dans cette biographie romancée de la vie de ses parents, sur fond de conflit, l'émotion, la sensibilité, l'action et la souffrance sont

omniprésents. Mais aussi la gratitude et le respect envers ceux qui ont libéré notre pays. Envers ceux, aussi qui, malheureusement, y ont laissé leur vie.

« À l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du débarquement de Normandie, je serai à Ouistreham avec mon compagnon, le lieutenant de vaisseau Christian Poulain. De nombreux chefs d'État y assisteront, ainsi que les der-

niers vétérans du "Commando Kieffer". Léon Gautier, qui en fait partie et qui a préfacé mon livre, sera à mes côtés. C'est pour moi une grande fierté. »

MAGUY

Étaient également présents : des élus de la ville, dont le maire Christian Hummel, l'adjointe à la culture Isabelle Bourgeois, ainsi qu'Anita Kaupp, adjointe à la mairie de Cuers, le commandant Hoffman, du groupement des fusiliers marins de Toulon.

## Article paru dans Le Républicain Lorrain du 06/12/2013

L'HÔPITAL

Vendredi 6 Décembre 2013

# La ville a fêté le 69<sup>e</sup> anniversaire de sa libération

Un hommage a été rendu, à L'Hôpital, aux valeureux combattants et au capitaine Lofi, qui s'illustra à la tête des fusiliers marins du commando Kieffer.



Recueillement devant la stèle du capitaine Lofi. Photo RL.

Hier, la commune de L'Hôpital a fêté le 69<sup>e</sup> anniversaire de sa libération en présence de nombreuses personnalités dont la famille du capitaine Lofi.

La libération de la ville, le 5 décembre 1944 a duré une dizaine de jours. Le 26 novembre 1944, la 3<sup>e</sup> armée du général Patton est dans la région et le 1<sup>er</sup> décembre, une offensive américaine est lancée avec le 5<sup>e</sup> régiment de Rangers qui arrive à L'Hôpital.

Onze victimes civiles seront à déplorer, les combats seront violents étant donné que la

frontière avec l'Allemagne était très proche. Pour cet anniversaire chargé d'émotion, la famille du capitaine Alexandre Lofi, enfant de L'Hôpital qui s'illustra brillamment à la tête des fusiliers marins du commando Kieffer, était représentée par sa fille, Denise Beau-Lofi qui a participé à ces cérémonies.

Après un office religieux célébré par l'abbé Antoine Hen à l'église du Centre, le cortège ouvert par l'Harmonie municipale Saint-Louis et composé des élus, d'une délégation des fusiliers marins commandos de Lorient, des associations patrio-

tiques, porte-drapeaux et sapeurs-pompiers, s'est rendu au monument aux morts pour un dépôt de gerbes. Puis d'autres compositions ont fleuri la stèle du commandant Lofi. Instants de recueillement et de souvenir intenses.

### Lofi, l'enfant de la commune

Les personnalités se sont ensuite rendues à l'espace Deteuple. Le maire de L'Hôpital Gilbert Weber a accueilli ses hôtes. Après l'exode de septembre 1939, dans le Nord et

dans les Charentes et le retour en juin 1940 ou plus tard, de cette histoire tragique les gens ont essayé de garder en mémoire les bons moments.

En juin 44, lors du débarquement, parmi tous les soldats se trouvent deux barges du commando Kieffer, 177 hommes, des fusiliers marins, commandés par Kieffer puis par Lofi, après une blessure. « Cinq années d'exode, de souffrance et de privations. Nous sommes très fiers des soldats qui se sont battus avec un courage magnifique. Aujourd'hui, nous accueillons pour la première fois, le maire

d'Uberherrn. L'Allemagne a été libérée du nazisme, et depuis nous travaillons ensemble », a souligné Gilbert Weber. « C'est notre devoir de perpétuer ce souvenir dans le cadre d'une paix définitive. Il faut garder en mémoire le passé pour en tirer des leçons, et ainsi préserver un avenir de paix », a conclu l'élu.

Denise Beau-Lofi, a dédié son livre Il fallait y croire, « ce livre est le témoignage de ce que mes parents ont enduré durant la guerre. Je rends aussi hommage aux 177 hommes du commando ainsi qu'aux autres combattants ».

## Région de Saint-Avold

■ L'HÔPITAL

# Denise Lofi : « Je ne connaissais rien de la vie de mon père »

Le 5 décembre, L'Hôpital commémore le 69<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de la ville. Denise, fille du commandant Alexandre Lofi, héros du débarquement en Normandie, sera présente aux côtés des fusiliers marins de Lorient.

La ville de L'Hôpital a été libérée du joug allemand le 5 décembre 1944. Un de ses enfants, le lieutenant Alexandre Lofi, y contribuera pour beaucoup six mois plus tôt en faisant partie des 177 fusiliers marins commandos à débarquer en Normandie. Denise Beau-Lofi, Varoise depuis plus de soixante ans, rend hommage à son père, ce héros, dans une biographie romancée parue en septembre aux éditions Du bout de la rue.

**Votre père est décédé en 1992. Pourquoi ce besoin d'écrire et de lui consacrer un livre plus de vingt ans après sa disparition ?**

Denise Beau-Lofi : « Quand mon papa est décédé, je me suis rendue compte que je ne connaissais rien de son parcours militaire pendant la guerre. J'entendais beaucoup de louanges sur lui. Alors j'ai recueilli des renseignements auprès de maman et d'anciens compagnons d'armes dont Léon Gauthier, un des 177 commandos et derniers vétérans du jour J. Il m'a raconté de nombreuses anecdotes qui illustrent aujourd'hui ce roman. Quand ma mère est décédée il y a onze ans, j'ai repris mes brouillons. Mais il a fallu que mon compa-

gnon me dise « Il serait temps de te mettre à écrire ce livre ! » pour que je me lance. C'était il y a deux ans. Ma sœur Danièle croyait en mon projet et m'a soutenue. Je l'ai fait aussi pour mes enfants et petits-enfants pour qu'ils aient une trace de leur grand-père et arrière-grand-père ».

**Pourquoi ce titre *Il fallait y croire* ?**

D. B-L : « J'ai souvent entendu cette phrase dans la bouche de mon père. Quand il évoquait, avec maman, sa vie de père de famille et d'époux, il disait « il fallait qu'on y croie » pour surmonter les moments difficiles. En fait, ce titre, je l'avais déjà en tête il y a vingt ans... »

**Il ne s'agit pas d'un récit historique mais d'un roman biographique. Quelle est la trame ?**

D. B-L : « L'histoire se situe entre 1940 et 1945. Elle commence le jour du mariage de mes parents avec des flash-back sur la vie de papa en Lorraine. Son admission à l'école des pupilles de la Marine, son engagement dans l'armée, ses missions en Afrique, au Liban, en Angleterre où se prépare en secret le débarquement du 6 juin 1944 ».



Denise Beau-Lofi vient d'écrire un livre sur son père. Domiciliée dans le Var depuis plus de soixante ans, elle sera à L'Hôpital le 5 décembre. Photo DR

**Songez-vous à écrire un deuxième tome ?**

D. B-L : « Non, je ne pense pas. La vie de papa a été ensuite moins chargée d'anecdotes. Une vie de père de famille avec

moins d'intérêt. Mais avec ce livre, j'ai pris goût à l'écriture même si j'avais peur de faire du remplissage. J'envisage de consacrer un ouvrage à mon compagnon Christian. Il a connu

une enfance tortueuse avant de s'engager dans la marine, de voyager énormément et de connaître une vie passionnante ».

**Vous serez à L'Hôpital le 5 décembre pour le 69<sup>e</sup> anniversaire de la Libération. Quels liens entretenez-vous avec cette ville ?**

D. B-L : « Enfant, j'ai passé toutes mes vacances à L'Hôpital, du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> septembre. Papa avait quatre sœurs. J'ai encore beaucoup de famille à Saint-Avold, Creutzwald, L'Hôpital. Je reviens dans la région avec grand bonheur. J'étais là pour le 60<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de la ville. C'est comme un devoir de mémoire vis-à-vis de ma famille ».

Propos recueillis par Odile BOUTSERIN.

La cérémonie du 69<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de L'Hôpital aura lieu le jeudi 5 décembre après l'office religieux de 10 h. Des gerbes seront déposées au monument aux morts et à celui dédié au commandant Lofi en présence d'un détachement de fusiliers marins de Lorient.

Article paru dans Var-Matin du 13/11/2013

■ CUERS

## Denise Beau-Lofi a présenté son livre

Lundi, lors de l'apéritif de la commémoration du 11-Novembre au restaurant scolaire, Denise Beau-Lofi a présenté son livre *Il fallait y croire*. Cet ouvrage, sorti aux éditions du Bout de la rue, est un vibrant hommage à son père Alexandre Lofi, héros du jour J.

Elle y raconte son périple durant la Seconde Guerre mondiale : « Mon père a été envoyé au Cameroun avec son bataillon. Il y a rencontré son épouse Simone qui, à 17 ans, deviendra son plus fidèle soutien. Ils vont vivre un formidable périple qui va les conduire à Beyrouth puis en Angleterre où se prépare dans le plus grand secret le débarquement du 6 juin 1944 » explique l'auteur.



Denise Beau-Lofi (à gauche) et l'adjointe à la culture, Anita Kaupp.

(Photo C. P.)

À la tête de la troupe 8 du commando n° 4, Alexandre Lofi fera parti des 177 Français qui débarqueront le jour J sous les ordres du commandant Kieffer.

C. P.

## L'ÂME D'UN GUERRIER

6 juin 1944 en Normandie, les soldats alliés débarquent en masse. Parmi eux, un groupe de 177 Français portant un béret vert. 177 commandos menés par un homme : Philippe Kieffer. Un beau-livre rend hommage à ce marin dont on dit qu'il est le père fondateur des commandos marine et un héros du jour J.

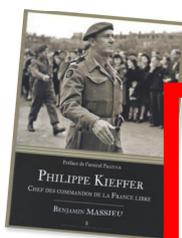
→ Rien ne prédestinait Philippe Kieffer à devenir une figure tutélaire des commandos marine de la Seconde Guerre mondiale. Banquier influent pendant vingt ans, ce natif d'Haut-Loire entre en France quelques mois avant le début des hostilités.

Fort de ses convictions, mais sans expérience militaire, l'intéressé rejoint la France Libre. À 42 ans, il devient l'un des créateurs et le chef d'une troupe d'élite française, arborant le béret vert. Cette unité sera la seule à débarquer le jour J sur les plages de Normandie. Pourtant portée sur grand écran en 1962 dans la superproduction hollywoodienne de Darryl Zanuck *Le jour le plus long*, son histoire demeure méconnue de nombre de nos compatriotes.

Ce bel ouvrage lève le voile sur le destin de Philippe Kieffer, au-delà des discours convenus et des légendes fabriquées.

Se basant sur une étude menée pendant deux ans à l'université de Caen, l'auteur, Benjamin Massieu s'est appuyé sur une riche documentation, pour la plupart inédite, privée voire classifiée, et sur une iconographie abondante.

Historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi de l'histoire militaire de la France Libre et de la Libération, Benjamin Massieu s'est naturellement



→ À LIRE  
PHILIPPE KIEFFER  
CHEF DES COMMANDOS DE LA FRANCE LIBRE,  
BENJAMIN MASSIEU, ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC,  
224 PAGES, 20 €

« Philippe Kieffer est et restera le père des commandos marine. Avec son nom aujourd'hui porté par une unité des commandos marine, vit l'esprit d'Achnacarry<sup>(1)</sup>, un esprit affranchi. Un esprit qui traverse le temps et les conflits. »

VIE CHRISTOPHE PRADOUX



LA PRESSE BRITANNIQUE NE MANQUÉ PAS DE RELATER LA RENCONTRE ENTRE LE GÉNÉRAL GRADAL ET LE LIEUTENANT DE MARINE PHILIPPE KIEFFER.

© LES COLS BLEUS 09/11/2013

passionné pour l'épopée des 177 bérets verts. Il s'est même lié d'amitié avec plusieurs des vétérans encore en vie, ainsi qu'avec les familles, grâce notamment auxquelles il a eu accès à des documents inédits, indispensables à l'écriture d'une biographie illustrée. En plus de revenir sur le rôle de Philippe Kieffer durant le conflit – la formation des commandos en 1942, leur entraînement en Écosse, les opérations de débarquement en Normandie, leurs faits d'armes en Hollande – l'auteur consacre dans son ouvrage une large place aux trois vies de Philippe Kieffer. Il revient sur ses origines alsaciennes et sa jeunesse, sa carrière civile ou encore son engagement politique après-guerre. Un beau-livre au sens propre comme au sens figuré. □

STEPHANE DUGAST

## UN HÉROS TRÈS DISCRET



→ Denise Beau-Lofi a travaillé deux ans durant à ce roman biographique. Un ouvrage racontant l'histoire de ses parents, dont celle de son père figure oubliée de la Seconde Guerre mondiale. Le 6 juin 1944, Alexandre Lofi, à la tête de la 8<sup>e</sup> compagnie du bataillon, débarque en Normandie et attaque son objectif, le casino d'Ouistreham. Il se distinguera également en Hollande lors d'une attaque allié, le 1<sup>er</sup> novembre 1944. Il mène alors sa compagnie à l'attaque de la redoute ennemie de Wälderchen, une position de dont il s'empare en dépit de la supériorité de l'adversaire, faisant une centaine de prisonniers, dont le commandant. Après-guerre, Alexandre Lofi continuera à servir dans la Marine, occupant différents postes à terre avant de terminer sa carrière avec le grade d'officier en chef des équipages. Décédé le 7 mars 1992 à Cuers dans le Var, Alexandre Lofi était jusque-là resté un héros trop discret. Sa fille, Denise, s'est attachée à retracer sa vie pour lui rendre hommage, accomplissant ainsi son devoir de mémoire. □

→ À LIRE  
IL FALLAIT Y CROIRE... ALEXANDRE LOFI, HÉROS DU  
JOUR J, DENISE BEAU-LOFI, ÉDITIONS DU BOUT DE LA RUE,  
310 PAGES, 18 €. COMMANDE ET RENSEIGNEMENTS SUR  
WWW.EDITIONSDUBOUTDELA RUE.FR

## Article paru dans *Cuers Infos* du 1<sup>er</sup> octobre 2013



# Un cuersois à l'honneur : Alexandre Lofi, Héros du Jour J



Publié le 1<sup>er</sup> octobre 2013



Une avenue de Cuers, inaugurée par le maire de l'époque, **Jean-Charles Salphati**, porte son nom : **Commandant Alexandre Lofi**. Résidant à Cuers pendant les 20 dernières années de sa vie, **Alexandre Lofi** repose, depuis le 7 mars 1992, dans le cimetière de la commune. Sa fille, **Denise Beau-Lofi**, à la retraite, s'est attelée à le faire revivre en couchant sur un livre, l'histoire de son père, héros de la guerre 39-45. « *Il fallait y croire...* » c'est le titre de ce livre qui vient de paraître aux éditions « *du bout de la rue* » dans lequel on retrouve aussi l'histoire de sa mère et de sa famille.

Ce *roman historique* ne couvre pas uniquement la période du *Jour J* mais permet de suivre le destin d'**Alexandre Lofi** à travers les différentes époques de sa vie. Les moments intimes, de sa rencontre à Douala avec Simone, sa femme, à la naissance, au Liban, de son fils Alain, font de cette épopée un ouvrage qui peut toucher les passionnés d'histoire mais aussi ceux pour qui la guerre n'est pas qu'une histoire d'hommes, mais aussi de femmes et d'amour. La préface de **Léon Gauthier\*** et les documents inédits qui illustrent ce récit ajoutent à cet ouvrage un intérêt nouveau.

Alors que la France de 1940 s'enlise dans l'occupation, **Alexandre Lofi** qui a répondu avec ferveur à l'appel du Général de Gaulle n'a qu'une idée en tête : se battre pour libérer son pays. Ayant rejoint l'Angleterre, il est ensuite envoyé au Cameroun avec son bataillon et rencontre Simone qu'il épouse en 1941. Elle deviendra à dix-sept ans son plus fidèle soutien. Ensemble, ils vont vivre un incroyable périple qui les conduira de Douala à Beyrouth puis en Angleterre où se prépare, dans le plus grand secret, le débarquement du 6 juin 1944. Alexandre Lofi dirigera la Troop 8 n°4 Commando et fera partie des cent soixante-dix-sept Français qui débarqueront le jour J sous les ordres du commandant Kieffer.



L'auteur

**Denise Beau-Lofi** nous livre un récit palpitant et émouvant dans cet ouvrage tout en rendant hommage à son père, héros modeste et silencieux, et à sa mère, son indéfectible et intrépide alliée. Un ouvrage, donc, qui s'adresse à la fois aux passionnés de récits de guerre et aux passionnés d'histoire d'hommes, tout simplement, sur fond d'une émouvante et magnifique histoire d'amour.

Vous pouvez lire les premières pages de cet ouvrage [en cliquant ici](#)

## Il fallait y croire

Denise BEAU-LOFI

318 pages et 10 pages photos hors texte

Prix public : 18€ - A commander [en cliquant ici](#)

**Pierre Béglioni - Journaliste - Agence d'infos WPM**

*Léon Gauthier\* : l'un des derniers vétérans du commando Kieffer*

Source : [Edition du bout de la rue](#)

## Différents extraits de presse Ouest-France du 5 au 9 octobre 2013

**Denise Beau-Lofi** dédicace un livre  
Lundi, de 11 h à 13 h, à l'hôtel de ville, Denise Beau-Lofi dédicace son ouvrage *Il fallait y croire* - Alexandre Lofi, héros du Jour J. Ce récit est écrit en hommage à son père, héros de la bataille de Normandie et à sa mère qui fut son indéfectible soutien. En présence d'André Ledran et de Léon Gauthier, auteur de la préface.

**Saint-Aubin-d'Arquenay**  
■ Bibliothèque  
Lundi 7 octobre, 16 h 30 à 18 h 30, bibliothèque, rue Bouliou. Denise Beau-Lofi dédicace son livre : « Il fallait y croire » consacré à son père Alexandre Lofi. Celui-ci rejoignit l'Angleterre et fit partie des 177 Français qui débarquèrent à Ouistreham le 6 juin 1944.

### Bavent

Un livre sur Alexandre Lofi, héros local de la Libération

C'est le 6 juin 1986 que Joël Leroy, maire, inaugura, en présence d'Alexandre Lofi, une place du village qui porte son nom. Pas étonnant que mardi, en fin d'après-midi, sa fille Denise Beau-Lofi se soit arrêtée quelques heures à la bibliothèque municipale, pour dédicacer un ouvrage dédié à son père : « Il fallait y croire ».



Jean-Luc Garnier, maire, échange le livre sur Bavent contre l'ouvrage sur Lofi, en présence de Léon Gauthier.

**Un homme du commando Kieffer**  
Alors que la France de 1940 s'enlise dans l'Occupation, Alexandre Lofi répond à l'appel du général De Gaulle. Il est envoyé au Cameroun avec son bataillon et rencontre Simone qu'il épouse en 1941. Ensemble, ils vont vivre un incroyable périple qui les conduira de Douala à Beyrouth, puis en Angleterre où se prépare le Débarquement. Le lieutenant Lofi dirigera la troupe 8 du n°4 Commando et fera partie des 177 Français qui débarqueront le jour J sous les ordres du commandant Kieffer.

« **Bavent a été libéré** »  
Témoin et acteur de la prise de Bavent, Léon Gauthier, compagnon d'arme et ami de Lofi, raconte : « C'était vers le 17 août, nous étions depuis près de 15 jours dans les bois de Bavent, nous avions beaucoup de blessés qui étaient soignés ».

dans le poste avancé près de la tuilerie. Au moment de l'attaque, nous sommes arrivés près de la mairie (Poste actuelle). Là, Lofi a entendu les ennemis... ils parlaient. Grâce à lui, Bavent n'a pas été bombardé, il a évité le tir d'artillerie prévu par les Britanniques.

**Un ouvrage intime**  
Denise Lofi se confie : « Ce livre raconte la guerre, certes, avec un flashback sur le 6 juin 1944, mais aussi toutes les péripéties vécues par mes parents : leur rencontre, le voyage pour rejoindre l'Angleterre sur un bateau avec un bébé de 2 mois... Ce sont aussi les amourettes d'une épouse, d'une jeune maman ».

Ouest-France  
di 6 octobre 2013

### Denise Beau-Lofi a dédicacé son livre *Il fallait y croire*

Hier, lundi, à 11 h dans la salle d'honneur de la mairie, Denise Beau-Lofi, auteure de *Il fallait y croire*, donnait ses premières dédicaces.

Publié de 1<sup>er</sup> octobre, par les Editions du Bout de la rue, ce roman historique retrace la vie d'Alexandre Lofi, héros de la guerre 39-45. Le lieutenant Alexandre Lofi, à la tête de la Troop 8 n°4 commando, fera partie des 177 Français qui débarqueront le Jour-J à Ouistreham, sous les ordres du commandant Kieffer.

Encouragée par Léon Gauthier

Depuis la disparition de son père, Denise Beau-Lofi n'entendait, de la part des anciens commandos, que des éloges et tous insistaient pour qu'elle écrive son histoire. Léon Gauthier n'était pas le dernier à l'encourager. L'insistance du lieutenant de vaisseau, Christian Pouliain, a fini par l'emporter et Denise s'est décidée à prendre la plume.

Pourquoi le titre *Il fallait y croire*, Denise Beau-Lofi : « C'est la phrase que mon père répétait tout le temps, au sujet de la période 39-45. Mon livre n'est pas un autre livre sur la guerre mais plutôt un roman biographique relatant l'amour, la



Le livre. Le maire André Ledran, Léon Gauthier, Denise Beau-Lofi.

sensibilité des acteurs. J'ai voulu raconter les moments intimes de la vie de mon père. C'est, certes une histoire d'hommes, mais aussi une histoire de femmes et d'amour. J'ai aussi publié des documents inédits qui m'ont été remis par d'anciens commandos. J'ai douté, j'ai eu peur d'ennuyer le lecteur potentiel mais l'éditeur m'a rassuré en disant que les documents, les flash-back rendaient le livre attrayant ».

Léon Gauthier présente lui aussi ce même lundi matin : « J'ai rencontré Alex, le 13 juillet 1940 et nous ne

nous sommes plus quittés jusqu'en 1945. Il a été le premier capitaine d'armes des FNFL (Forces Navales Françaises Libres). C'était un meneur d'hommes et un fin tacticien. Il a été le seul, le 6 juin 1944, à ne pas perdre d'hommes grâce à ses nombreuses mises en garde en face de l'ennemi. Bavent n'a pas été détruit car il a arrêté à temps un tir d'artillerie prévu par l'état-major. »

**Mercredi 9 octobre**, dédicace à 15 h, à Riva, à la librairie Des vagues et des mots.

### Bavent

■ Dédicace de Denise Beau-Lofi  
« *Il fallait y croire* » livre dédié à son père Alexandre Lofi, compagnon de la libération, qui fut un des libérateurs de Bavent. Illustré de nombreux documents, il raconte l'histoire de ses parents de 1939 à 1945. Mardi 8 octobre, 16 h 30 à 19 h, bibliothèque.

